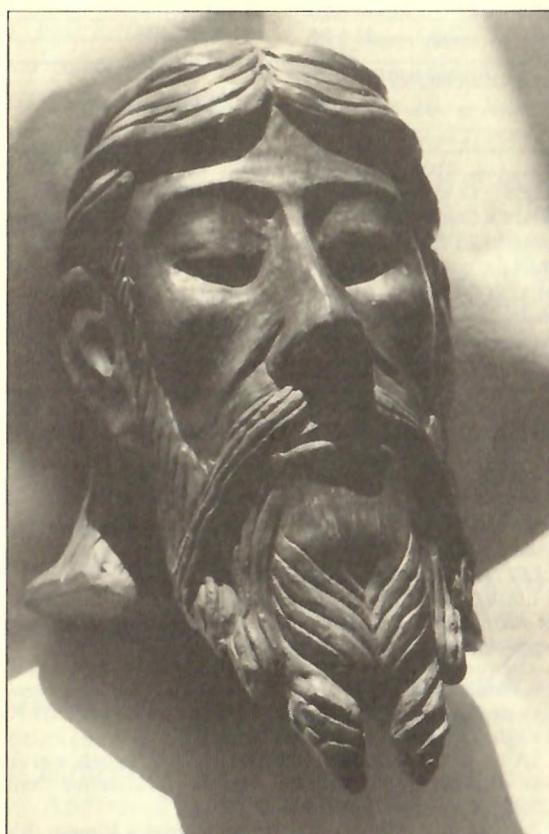


LETTRE AUX AMIS  
DES FRÈRES ET DES SCEURS DE SAINT JEAN

---



N° 32

TRIMESTRIEL

Mars 1994

15 F le numéro





## POURQUOI PLEURES-TU ?

La *seule* vision de Jésus dans sa gloire nous est donnée dans l'Apocalypse. C'est la seule, parce que les apparitions du Christ ressuscité, que les Évangiles nous rapportent, ce n'est pas Jésus tel qu'il est dans la gloire. Les apparitions sont une miséricorde *éducative* de Jésus pour les apôtres, pour les disciples d'Emmaüs, pour nous. C'est une miséricorde d'éducation, comme le sont aussi les apparitions de Marie. Marie voit que ses enfants dorment, alors elle les réveille ; elle leur dit : « Il est temps, réveillez-vous, ne dormez pas ! ». Les apôtres continuaient à dormir le matin de Pâques, alors que Jésus était déjà ressuscité. Ils étaient tellement fatigués ! La souffrance fatigue beaucoup, c'est ce qui fatigue le plus... Seule Marie de Magdala n'était pas fatiguée.

Cette nuit-là, Marie de Magdala n'a pas dormi ; elle ne pensait qu'à une seule chose : aller vite, le plus vite possible, auprès de Jésus, auprès du cadavre de Jésus. Elle et les saintes femmes s'étaient donné le mot en quittant le sépulcre : « C'est invraisemblable, de laisser le corps du Christ sous la garde des soldats. On ne peut pas faire cela ! ». Elles s'étaient donné le mot, sans rien dire à Marie, car elles respectaient son silence. Et Marie de Magdala, dans le fond de son coeur, s'est dit : « Elles se lèveront à telle heure, mais moi je me lèverai un quart d'heure plus tôt, pour être la première ! ». N'est-ce pas ce que saint Jean note ?<sup>1</sup> Elle arrive donc la première. On reconnaît là une sorte de coquetterie dans l'ordre de l'amour : « Je suis la plus aimée ! Je vais passer devant les autres et le manifester, et étant la première je pourrai être un moment seule avec lui. » Quand on aime beaucoup, on veut être seul auprès de celui qu'on aime ; tous les autres sont gênants. Et les saintes femmes gênaient particulièrement Marie de Magdala, parce qu'elles n'étaient pas tout à fait au même niveau, au même diapason. La seule qui aurait pu comprendre Marie de Magdala, c'était

---

(1) Jn 20, 1 : « Le premier jour de la semaine, Marie la Magdaléenne vient au tombeau le matin, alors qu'il faisait encore sombre... » Voir Mc 16, 9 : « Ressuscité le matin, (...) il apparut d'abord à Marie la Magdaléenne... »

Marie. Mais Marie, d'une manière tout autre, n'était pas non plus au même diapason que Marie de Magdala ! En Marie l'amour brûlait tout, de sorte qu'il y avait une paix. En Marie de Magdala au contraire, c'était la tempête, cela partait dans tous les sens...

#### LA PIERRE ROULÉE

Dieu nous donne donc, par les apparitions, une pédagogie pour entrer dans le mystère de la Résurrection. Et pour Marie de Magdala il y a toute une pédagogie qui se réalise par étapes. Il y a d'abord la pierre roulée. Ce n'est pas drôle, comme pédagogie ; c'est négatif. Mais Marie de Magdala avait besoin de cela. Elle se précipite auprès du sépulcre pour être la première, et voilà qu'elle n'est pas la première : quelqu'un est passé avant elle ! Pour elle, c'est affolant : quelqu'un est passé avant elle, la pierre est déjà roulée. C'est bien la seule chose à laquelle elle n'avait pas pensé ! Il y a alors un affolement, et Marie de Magdala n'a qu'un seul désir : aller trouver Jean. Il y a en effet entre Marie de Magdala et Jean un lien très fort. Jean savait la comprendre. Il pouvait comprendre le feu qui brûlait en Marie de Magdala, parce que lui, « fils du tonnerre »<sup>2</sup>, avait aussi en lui un feu brûlant.

#### JEAN ET PIERRE

Et voilà qu'auprès de Jean elle trouve Pierre. Cela, c'est admirable. Car Marie de Magdala, quand elle était auprès de Jésus crucifié et qu'elle a vu que Pierre était absent, n'a pas dû prier beaucoup pour lui. Jean a prié pour Pierre au pied de la Croix, et Marie a prié pour Pierre ; mais Marie de Magdala, elle, a dû le juger sévèrement : il n'est pas là, alors qu'il aurait dû être là. Ce n'est donc pas Pierre qu'elle va chercher au matin de Pâques : « Pierre n'a pas été présent à la Croix, donc il n'y comprend rien ». Marie de Magdala a eu une expérience que Pierre n'a pas eue — et les saintes femmes sont très attachées à leurs expériences. Marie de Magdala a eu une expérience où elle était très proche de Marie et de Jean ; c'est donc Jean qu'elle veut retrouver.

#### LE LINCEUL

« Elle court donc et vient vers Simon-Pierre et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : 'On a enlevé le Seigneur

---

(2) Mc 3, 17.

du tombeau' »<sup>3</sup>. Elle y emmène donc les apôtres. Eux ne pensaient pas à aller au sépulcre, ou pas si tôt. Les hommes sont comme cela : « N'allons pas trop vite, attendons un peu ». Cependant ils suivent Marie de Magdala. A vrai dire, il était difficile de ne pas la suivre ! Elle avait une telle passion, une telle force ! Et voilà que les apôtres se trouvent devant le sépulcre. De Pierre, à ce moment là, on ne nous dit rien : Pierre constate. Et Jean, devant le linceul — signe que Jésus n'a pas été enlevé, qu'il est ressuscité — devant ce signe, Jean croit. Non pas que Jean ait perdu la foi, mais sa foi était comme inhibée. Là elle se réveille et il y a un nouvel exercice de la foi, foi en le Christ glorifié, grâce à ce signe du linceul. Nous aussi nous avons un signe : le suaire de Turin, le Saint Suaire. Ce qui a été un signe pour Jean reste pour nous un signe. C'est étonnant ! Dans les oeuvres de Dieu, l'alpha et l'omega se tiennent toujours... De fait, il n'y a sur la terre qu'un seul signe indiquant que Jésus n'est plus de ce monde, qu'il est vivant. Un signe n'est pas une preuve, ce n'est pas une raison. C'est simplement un signe, c'est émouvant. Les signes parlent au coeur, ils ne parlent pas à l'esprit scientifique. Cela éveille, pas plus ; mais pour le coeur un signe est quelque chose de très fort.

Pierre et Jean s'en vont, et laissent Marie de Magdala pleurer. Qu'a-t-elle pensé à ce moment-là ? Elle a dû se dire : « Les hommes se consolent vite ! ». Elle, elle est restée dans sa souffrance. Cela aussi, c'est étonnant : les apôtres, même Jean, n'ont pas pu réveiller la foi de Marie de Magdala, tant sa souffrance était grande et tant elle-même était comme enfouie dans sa souffrance. La souffrance est le conditionnement le plus fort, affectivement ; un conditionnement encore plus fort que la joie, parce que la joie permet le dépassement alors que la souffrance, très souvent, arrête le dépassement. C'est comme un mur devant lequel on se trouve, une muraille qui nous enferme. Jésus est sorti du sépulcre mais Marie de Magdala, elle, y demeure, avec des bandelettes qui entourent son coeur et qui l'empêchent de découvrir le mystère. Le mystère n'est pas dans le sépulcre, il n'est pas dans les bandelettes, il est au delà : « Il est vivant ! »<sup>4</sup>. Jésus *est* la Résurrection<sup>5</sup>, et

---

(3) Jn 20, 2.

(4) Cf. Lc 24, 23.

(5) Jn 11, 25.

on ne peut l'atteindre que par la foi, par l'espérance et dans l'amour. Nous ne pouvons pas le toucher avec nos sens, car il n'est plus de ce monde, il est au delà alors que nos sens sont faits pour ce monde.

### POURQUOI PLEURES-TU ?

Marie de Magdala ne comprend pas que les apôtres s'en aillent. Mais Dieu lui envoie deux anges<sup>6</sup>, pour réveiller sa foi. L'un des deux anges serait-il Gabriel ? C'est possible. L'ange Gabriel est toujours là pour les grandes circonstances... Toujours est-il que l'ange lui pose la question que Jésus lui-même posera quelques instants plus tard : « Pourquoi pleures-tu ? »<sup>7</sup> — et cela pour la réveiller. « Pourquoi pleures-tu ? » Se demander pourquoi elle pleure, c'est déjà, pour Marie de Magdala, se réveiller un peu de son affectivité trop forte, trop sensible, c'est redécouvrir la finalité au-delà de la souffrance : « *Pourquoi* pleures-tu ? ». Elle n'a qu'une seule chose à répondre : « On l'a enlevé, on a enlevé mon Seigneur... », mais les anges n'y peuvent rien — nouvelle épreuve !



Il y a ainsi des paliers successifs. Il faudrait s'arrêter à chacun d'eux, car cela montrerait tous les dépassements successifs que l'Esprit Saint demande à Marie de Magdala et opère lui-même en son âme, tous ces dépassements qui sont des motifs de sortir de sa tristesse, de ce poids terrible, de cette chape de plomb.

### LE JARDINIER

Jésus est présent, mais elle le prend pour le jardinier<sup>8</sup> — voilà qui est extraordinaire. Dans le Cantique des Cantiques, il est dit que la bien-aimée reconnaîtrait le bien-aimé « entre dix mille »<sup>9</sup>. Quand on aime quelqu'un, on est sûr d'être capable de reconnaître la personne qu'on aime à travers n'importe quel déguisement, puisque l'amour touche *la personne* au-delà des circonstances et des apparences sensibles.

(6) Jn 20, 12.

(7) Jn 20, 13 et 15

(8) Jn 20, 15.

(9) Ct 5, 10.

Quelle humiliation pour Marie de Magdala ! Elle ne reconnaît pas Jésus. Elle est venue pour le chercher et voilà qu'elle ne le reconnaît pas, parce qu'elle s'était imaginé qu'il était dans le sépulcre. Celui qu'elle avait vu mettre dans le sépulcre, c'était celui-là qu'elle devrait retrouver ; elle restait fixée sur cette expérience du sépulcre, elle ne pouvait pas s'en libérer et aller plus loin. Il est très difficile d'être pauvre à l'égard de nos expériences, surtout de nos expériences de souffrance. On reste fixé à telle souffrance, à telle blessure, et on n'arrive pas à la dépasser pour redécouvrir le mystère, qui est au-delà.

Quel humour, de la part de Jésus, de poser à Marie de Magdala cette question : « Pourquoi pleures-tu ? ». Comme pour lui dire : « Ce n'est plus l'heure de pleurer ! Vois, je suis là près de toi, et je suis là victorieux. Pourquoi pleures-tu ? Tu pleures un absent qui est là, présent ». Mais Marie de Magdala ne comprend pas. Pensons au cinquième mystère joyeux : « Pourquoi me cherchez-vous ? ». Saint Luc nous dit : « Et eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite »<sup>10</sup>. Marie, cependant, avait compris puisqu'elle « gardait fidèlement toutes ces choses en son coeur »<sup>11</sup>.

Quelle différence entre la foi de Marie, mère de Jésus, et cette attitude affective, sensible, de Marie de Magdala, cette attitude trop humaine où l'on reste attaché à ses opinions, à des *a priori* qui nous empêchent d'aller plus loin ! « Pourquoi pleures-tu ? » Quand nous sommes dans une très grande souffrance, il faudrait pouvoir toujours entendre cette parole de Jésus : « Pourquoi pleures-tu ? ». Cela nous permettrait de sortir de certaines souffrances. Quand on est triste on est replié sur soi, on se met en dehors de tout : « Vite le désert, je ne peux vivre qu'au désert ». Attention ! Pourquoi voulons-nous vivre au désert ? Parce que nous sommes remplis d'amertume, de notre propre amertume, et que nous préférons rester dans cette amertume. « Pourquoi pleures-tu ? » Il s'agit de redécouvrir la voie, le sentier, de redécouvrir la vérité, la présence de Jésus.

### MARIE !

Quand Marie de Magdala va-t-elle le reconnaître ? Quand il l'appelle : « Marie ! ». Il faudrait entendre cet appel : « Marie ! ».

---

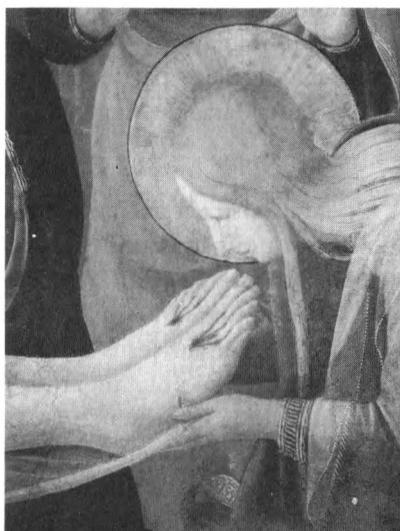
(10) Lc 2, 50.

(11) Lc 2, 51.

« Marie », c'est notre nom secret. Nous n'avons qu'une seule mère, et une mère donne le même nom à tous ses enfants, avec des tonalités différentes... Et quand Jésus dit : « Marie ! », c'est pour chacun d'entre nous l'aspect contemplatif de la foi qui se réveille, c'est Jésus qui nous réveille dans notre vie contemplative : « Marie ! ». Il nous appelle.

### NE ME TOUCHE PAS

Comment Marie de Magdala répond-elle ? Elle se précipite avec sa liturgie, l'ancienne liturgie. Elle reste fixée à sa liturgie, à ses propres manières d'aborder Jésus. La contemplation de Marie de Magdala se traduit toujours par un geste liturgique. A Béthanie, elle se jetait aux pieds de Jésus pour les oindre de parfum, et les essuyer avec ses cheveux<sup>12</sup>. C'est beau ! Mais Jésus ressuscité veut la nouvelle liturgie : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore



monté vers le Père »<sup>13</sup>. C'est extraordinaire, cette purification que Jésus réclame de Marie de Magdala. Il ne s'agit pas de supprimer le sensible, mais de le diviniser. Il ne s'agit pas de supprimer l'affectivité. Dieu ne nous demande pas d'être « sec comme une trique », sans aucune espèce de sensibilité, comme des stoïciens. Jésus n'apparaît pas aux stoïciens ; Marie de Magdala n'a rien de stoïque — ce serait plutôt l'inverse. Non pas qu'elle soit épicurienne, mais elle est une femme très aimante. Elle a été saisie par le Christ, convertie par le Christ, mais la première conversion ne suffit pas : il faut des conversions successives. La première conversion touche le fond du coeur, la seconde touche l'imaginaire, la troisième touche l'affectivité passionnelle, la sensibilité. Cela prend du temps, de convertir tout le vieil homme ! « Marie, ne me touche pas... »

(12) Jn 12, 3. Cf Lc 7, 38.

(13) Jn 20, 17.

Puis Jésus lui donne une mission, et l'accomplissement de cette mission va être une purification très grande pour Marie de Magdala, peut-être la plus grande. Les apôtres n'ont rien pu pour elle et voilà que Jésus la renvoie aux apôtres, et elle va être témoin auprès d'eux. Elle ne va certes pas faire une homélie aux apôtres, elle ne va pas faire un grand discours, mais elle va être témoin : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit »<sup>14</sup>. C'est merveilleux. Saint Jean nous donne cela d'une manière très particulière pour montrer la miséricorde du Christ à l'égard de Marie de Magdala.

### LE CHRIST DANS SA GLOIRE

Mettons cela en parallèle avec la grande vision de Jésus dans la gloire qui nous est donnée au début de l'Apocalypse<sup>15</sup> : « Et je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi ». Là aussi, c'est la voix. C'est la voix du Christ disant « Marie » qui permet à Marie de Magdala d'avoir sur Jésus un nouveau regard, un regard contemplatif. « Je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi. » Et de la voix on passe à la présence : « Et m'étant retourné, je vis sept lampadaires d'or et, au milieu des lampadaires, quelqu'un de semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe talaire et ceint à hauteur de poitrine d'une ceinture d'or ». Ce n'est pas la vision du Ciel, bien sûr, mais c'est une icône merveilleuse, une image qui conduit au mystère. Les apparitions, nous l'avons dit, sont pour réveiller, pour éduquer. Ici aussi il s'agit d'éduquer, mais il y a une différence entre les apparitions et cette vision. Ici, Jean n'a pas à être corrigé, repris. La vision lui est donnée pour l'aider à pénétrer au plus intime du mystère du Christ dans sa gloire. Et c'est la vision de Jésus grand prêtre (la robe talaire et la ceinture d'or sont les symboles du sacerdoce, et du sacerdoce royal), ce qui nous montre que la Résurrection est la Résurrection du sacerdoce du Christ. Jésus ressuscite comme grand prêtre. L'autre vision, un peu plus loin<sup>16</sup>, sera celle de l'Agneau. Les deux grandes visions du Ciel, de Jésus dans la gloire, sont celles du Prêtre et de la Victime, « l'Agneau comme égorgé »<sup>17</sup>. Ce sont les deux grandes images, les deux grandes icônes, qui nous aident à entrer dans la gloire de Jésus : Jésus Agneau

(14) Jn 20, 18.

(15) Ap 1, 12 sq.

(16) Voir Ap 4 et 5.

(17) Ap 5, 6.

de Dieu, agneau immolé, et Jésus grand prêtre, médiateur, Fils bien-aimé du Père.

Jean a eu besoin d'un signe (le linceul), il a vécu avec les apôtres l'apparition du soir de Pâques et les autres. Et il vivra la grande révélation, l'apocalypse qui le fera pénétrer dans la vision glorieuse de Jésus présent au milieu des Églises<sup>18</sup>, *Lumen gentium*<sup>19</sup>.

#### HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS VOIR

Marie, la mère de Jésus, vit le mystère de la Résurrection *tout de suite*. L'Écriture, une fois de plus, ne nous dit rien d'elle ; mais c'est peut-être l'Apocalypse qui nous montrerait le mieux comment Marie a vécu de la gloire, puisque l'Apocalypse est le livre de la gloire, le livre du Ciel, et du Ciel sur la terre. La mer de cristal, cette mer tout imprégnée de feu<sup>20</sup>, n'est-elle pas le symbole de Marie ? Marie est immaculée et sa foi est plénière. A l'Annonciation, à la différence de Zacharie, Marie n'a pas demandé de signe ; il lui a été donné un signe, mais par surcroît. Marie, à cause de la plénitude de sa foi contemplative, n'a pas besoin de signe. Elle a pénétré *tout de suite* dans le mystère de la Résurrection, sans perdre de temps, parce qu'elle a été comme *emportée* dans le mystère. Marie de Magdala, elle, a perdu du temps parce qu'elle réfléchissait à son projet liturgique. C'était bien le projet liturgique le plus grand qui soit : embaumer de corps du Christ ! Marie de Magdala était tellement prise par ce projet extraordinairement noble que, durant le sabbat, elle n'a pensé qu'aux aromates, elle n'a pensé qu'aux gestes qu'elle ferait — comment allait-elle enlever la pierre ? Elle est noble, la créativité de Marie de Magdala pendant le sabbat ! Elle désire réaliser quelque chose *pour Jésus*. Oui, pour Jésus... mais c'est tout de même *elle*, c'est *son* œuvre. Si elle avait fait passer Jésus avant *son* œuvre (comme Marie, mère de Jésus), elle n'aurait pas perdu de temps. « Bienheureux les cœurs purs : ils verront Dieu »<sup>21</sup>. Un cœur pur est celui qui n'est pas encombré de l'œuvre qu'il fait. Avant de « voir » Jésus ressuscité, c'est-à-dire de le reconnaître dans sa foi au lieu de le voir comme jardinier, Marie de Magdala a dû subir bien des purifications...

---

(18) Ap 1 et 2.

(19) Cf. Lc 2, 32.

(20) Ap 4, 6 et 15, 2. Cf. 21, 18 et 21.

(21) Mt 5, 8.

Nous perdons parfois beaucoup de temps en projets liturgiques... On connaît les grands cérémoniaires, on sait comme ils sont farouches : ils commandent aux évêques, aux cardinaux, ils commandent même au Saint-Esprit ! Leur projet liturgique compte plus que tout et les empêche d'entrer dans la contemplation. Seuls les tout petits enfants entrent dans la contemplation. « Si vous ne changez pas et ne devenez comme les enfants, nous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux »,<sup>22</sup> et le royaume des Cieux, le royaume de Dieu, c'est Jésus dans sa gloire. On peut être très pris par un « projet liturgique », et il peut devenir quelque chose qui, au lieu d'exprimer symboliquement le Ciel, nous arrête et nous empêche de pénétrer, par la foi, dans le mystère.

Marie n'a *aucun* projet liturgique. Elle vit dans la foi : « Bienheureuse celle qui a cru »<sup>23</sup>, « Bienheureux ceux qui croient sans voir »<sup>24</sup>. Elisabeth, au moment de la Visitation, annonce la béatitude de Marie, et Jésus ressuscité la proclame. Et la béatitude de Marie est plénière dans cette nuit de Pâques. Jésus ressuscite dans le sépulcre, donc sans *aucun* témoin. Les gardes sont à l'extérieur, ils ne sont pas témoins. Le premier moment de la Résurrection, où l'âme glorieuse du Christ redonne vie à son corps cadavérique, à son cœur blessé, en le transformant, en le transfigurant, en lui donnant la gloire, ce premier moment échappe à l'histoire des hommes. C'est dans le sépulcre que se réalise le premier moment de la Résurrection, ce rapt d'amour où le corps, le cadavre du Christ est saisi de l'intérieur par son âme glorifiée. Marie, dans sa foi, vit ce premier moment, parce qu'elle n'a pas quitté la blessure du cœur, du cadavre, parce que dans sa contemplation elle n'a quitté ni le corps (le cadavre) de Jésus, ni son âme qui descendait aux enfers. Elle est restée *liée* à l'âme de Jésus, et à la blessure du cœur. Et Marie, par sa prière — il semble bien qu'on puisse le dire — a hâté l'heure de la Résurrection. Par le désir brûlant que, dans sa foi et son espérance, elle avait du *mystère* de la Résurrection, Marie a hâté l'*heure* de la Résurrection. C'est pour cela qu'elle l'a vécue tout de suite de l'intérieur, d'une manière contemplative.

---

(22) Mt 18, 3. Cf. Mc 10,15 ; Lc 18, 15-17.

(23) Lc 1, 45.

(24) Jn 20, 29.

## LA VICTOIRE DE L'AMOUR

Jésus ressuscite pour glorifier le Père et pour Marie, pour accroître son amour, son espérance et sa foi, pour la prendre dans une nouvelle unité d'amour. C'est le mystère de la *victoire de l'amour* qui est donné à Marie à travers le corps glorieux du Christ. Le corps glorieux du Christ est donné à Marie d'une manière plus intime, plus intense, plus forte que le corps du tout petit enfant Jésus n'était donné à sa mère au premier instant de sa conception ; il lui est donné d'une manière plus profonde, dans une plus grande unité d'amour. Dépassons toute sorte d'imaginaires et, dans la foi toute pure, dans une foi contemplative, comprenons que Jésus ressuscite en premier lieu pour sa mère et lui est totalement donné. Marie le reçoit dans sa foi, elle le reçoit dans son espérance, et elle ne fait plus qu'un avec le cœur blessé de Jésus dans sa gloire. Elle le reçoit pour être « une » avec lui.

### ABBA, PÈRE !

Marie n'a rien dit — c'est le silence le plus total. Peut-être y a-t-il eu pour elle une apparition de surcroît ? Peut-être, de même qu'à l'Annonciation un signe lui a été donné par surcroît. C'est possible ; mais Marie n'avait pas besoin d'apparition. Marie est éduquée par l'Esprit Saint, de l'intérieur. C'est une éducation toute d'amour, et l'amour n'a pas besoin de signes quand il est ardent et contemplatif. Notre amour à nous a besoin de signes parce qu'il est imparfait ; et nous les réclamons (parfois trop) parce que nous ne sommes pas assez pauvres. L'amour, quand il est brûlant, n'a pas besoin de signes, il vit de la réalité profonde de l'amour, de la réalité substantielle du don. Jésus est totalement donné à Marie. Dans ce mystère de gloire, son amour pour le Père et pour Marie ne font qu'un et Marie, par Jésus, est unie au Père. Elle dit : « Abba, Pater ! ». C'est la seule chose qu'elle puisse dire en cette nuit de Pâques. Vivant ce mystère avec une intensité unique, elle ne peut pas dire autre chose que : « Père ! », parce que Jésus ressuscite pour le Père. Marie, emportée par Jésus, dit « Père » dans l'unité profonde de son cœur avec le cœur du Christ.

### APPARITIONS ET FOI CONTEMPLATIVE

Il faut faire la théologie des apparitions pendant la semaine de Pâques, puisque la liturgie, au cours de cette semaine, nous donne les

diverses apparitions successives. Et faire la théologie des apparitions de Jésus nous permettra de faire la théologie des apparitions de Marie, ce qui est important. Il ne faut pas vivre des apparitions uniquement au niveau de la dévotion. Quand on en reste au niveau des dévotions, on court à toutes les apparitions et à ce moment-là on risque de perdre le regard simple du contemplatif. La théologie des apparitions nous permet de comprendre le *dépassement* des apparitions dans la *contemplation du mystère*. Les apparitions, c'est l'écorce. Il ne faut pas les mépriser, surtout celles qui sont révélées (celles du Christ) ; mais il faut comprendre que c'est une pédagogie divine qui nous *conduit au mystère*. Et le mystère, on le contemple, on le vit, on l'aime dans le silence de la contemplation. Demandons à Marie de nous faire entrer dans le silence de sa contemplation, la contemplation de Jésus-Résurrection<sup>25</sup>, de Jésus gloire du Père comme Fils bien-aimé, que Marie a vécue d'une manière si simple et si profonde. Tout en elle est pris par cette victoire d'amour qui saisit ce qu'il y a de plus intime en elle, ce qu'il y a de plus spirituel, et qui en même temps s'empare de tout l'humain. Le corps du Christ est glorifié pour que toute la sensibilité de Marie, et la nôtre par le fait même, soit transformée par ce mystère de la gloire du Fils bien-aimé.

fr M.-D. Philippe, o.p.



---

(25) Cf. Jn 11, 25 : « Je suis la Résurrection ».